Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 52

Artikel: Lettre d'une abonnée
Autor: X.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194649

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trente-deuxième année. N° 52. Samedi 29 décembre 1894.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
SUISSE: un an . . 4 fr. 50
six mois . 2 fr. 50
ETRANGER: un an . 7 fr. 20

On s'abonne au *Bureau du Conteur*, à Lausanne et aux Bureaux des Postes. — Les abonnements datent du *1er janvier*, du *1er avril*, du *1er juillet* et du *1er octobre*.

PRIX DES ANNONCES:
du canton, 15 c.; de la Suisse, 20 c.; de l'Etranger, 25 c. la ligne ou son espace.

Lettre d'une abonnée.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai éprouvé une vraie jouissance en lisant la question qu'adressait aux maris grognons, boudeurs et désagréables cette chère vieille demoiselle qui se fait appeler Alice. Mais il est dit que toujours les hommes se trouveront là pour tout gâter.

Aussi, étant un peu de mauvaise humeur aujourd'hui, ce qui ne m'arrive que dans les grandes occasions, je viens répondre quelques mots à M. l'abonné du *Conteur* qui s'est empressé de donner tous les droits au camp ennemi.... Pardon! je voulais dire au camp des maris.

Pour dire franchement la vérité, il ne m'est pas possible ces temps-ci de combattre ce monsieur par mes propres arguments. Voilà le Nouvel-An qui approche et avec lui les cadeaux à préparer, les pâtisseries à confectionner, autant de choses capables de faire prendre, à nombre de femmes, des mines rechignées, à leur faire garder leur bonnet de nuit jusqu'à l'heure du dîner et même à le leur tourner de travers au risque de faire élever les vents contraires et les terribles tourbillons qui renversent tout dans la maison et cassent les écuelles, travail spécialement réservé à nos seigneurs et maîtres.

Je veux pour le moment me borner à faire connaître à M. l'abonné l'opinion que les dames ont des maris, non seulement chez nous, mais aussi dans un pays qui se trouve au-delà des mers : je veux parler de l'Amérique.

Voici le jugement qu'une Américaine porte sur les hommes. Si je vous en envoie copie, c'est simplement, Monsieur le Rédacteur, pour décharger un peu mon cœur, en attendant que j'aie le loisir de dire ce que je pense à M. l'abonné.

* * *

« Le peuple masculin, qui se dit le roi de la création, est vraiment fort drôle. Ces messieurs portent de grandes bottes le jour et ronflent la nuit. Ont-ils le moindre refroidissement, les voilà perdus; il grelottent de peur; vous leur portez un bon potage chaud ou une tasse de tisanne bouillante, vous les enveloppez de tous les châles et flanelles dont vous disposez dans la maison, rien ne les rassure; ils continuent à trembler et à faire de gros yeux effrayés.

» Demandez-leur de tenir un moment le lacet de votre petit chien favori, ils refusent ou font des manières comme s'il n'était pas plus convenable de tenir dans ses mains un joli ruban bleu ou rose qu'une affreuse pipe qui répand une odeur insupportable.

» Demandent-ils une chemise propre, ils crient que la moitié des boutons manquent, lors même qu'ils sont au complet.

» Ils prétendent que les femmes devraient se vêtir plus simplement, mais s'il voient passer une dame en modeste toilette, ils détournent la tête pour suivre d'un regard bêtement admiratif une grande évaporée qui traîne après elle de ridicules falbalas.

» Le bavardage leur est, soi-disant, inconnu; c'est un talent qu'ils abandonnent aux femmes et, pourtant, rien n'est plus étourdissant que de les entendre jaser entre eux.

» S'ils prennent un petit enfant dans les bras, ils le mettent à terre pour le faire marcher, lors même qu'il n'aurait que quatre mois, et s'il commence à crier, ils perdent la tête et se sauvent.

» Quant à leurs parapluies, ils n'en prennent aucun soin, et s'ils ne les perdent pas, ils les portent de façon à crever les yeux de tous ceux qu'ils rencontrent. »

Telles sont les pensées d'une Américaine; elles sont l'expression d'une partie seulement de ce que j'aurais à dire; aussi n'étant pas entièrement soulagée de ce que j'ai dans le cœur, je me réserve de reprendre la question un peu plus tard.

Je reste, en attendant, Monsieur le Rédacteur, votre fidèle abonnée. X.

Petits comptes à régler.

L'époque du Nouvel-An est pour tous un sérieux avertissement. Elle nous dit que 365 jours sont venus s'ajouter à notre pauvre existence, sans compter les 30 minutes qui nous ont été chipées par l'heure de l'Europe centrale.

Aussi, que le jour de l'An soit réellement un jour de paix, de réconciliation, un jour de sincères témoignages de sympathie.

Avez-vous regardé quelqu'un de travers, dans le courant de l'année qui vient de s'écouler, et passez-vous près de lui sans le saluer, profitez du jour de l'An pour examiner un peu les circonstances qui vous ont brouillés, et vous ne tarderez pas, si vous êtes raisonnable, à en constater la puérilité, puérilité dont vous avez fait, en vous montant la tête, toute une affaire!

Donnez-lui donc une bonne poignée de main, et qu'il n'en soit plus parlé.

Avez-vous eu, d'autre part, quelque explication un peu vive avec votre épouse? boude-t-elle depuis quelques jours, quelques semaines peut-être? avez-vous fait de la peine à cette âme sensible, impressionnable? hâtez-vous de ramener la paix au foyer domestique!

Vous ne désirez pas continuer à vivre ainsi, n'est-ce pas? Vous ne voulez pas chasser toute gaîté de la maison, au grand chagrin de vos enfants, qui ne peuvent concevoir un tel état de choses? Non, vous ne laisserez pas l'année se renouveler sans passer une grosse éponge sur ces petites querelles de ménage. Vous ne pouvez, du reste, pas agir autrement envers celle que Dieu vous a donnée pour compagne et qui a partagé jusqu'ici vos peines et vos joies; cela ne se peut pas.

Et pensez-vous que ces querelles d'intérieur soient pour vos enfants d'un exemple salutaire! Certainement pas: ils en garderont toujours une impression fâcheuse; ils finiront toujours par donner les torts à l'un ou à l'autre, jamais à tous les deux. Et celui qui leur paraîtra le plus coupable perdra bien vite, dans leur jeune cœur, ce respect et cet attachement qui ne devraient jamais s'altérer.

D'un autre côté, quand vous vous fâchez tout rouge, monsieur, quand, dans vos mouvements brusques, et soi-disant pour vous calmer les nerfs, vous faites grand bruit et cassez quelque vaisselle, qui paie?... C'est toujours papa, et c'est bien fait!

Allons, vous dis-je, maris grognons, un bon bec à maman le matin de l'An;